

celles de leurs populations étaient respectivement de 2,4 et 2,9% par an. Or cette apparente émergence s'est brisée dans la décennie suivante, "la décennie perdue" pour l'Amérique latine: la chute du revenu moyen au Brésil a été de 13,8%, au Mexique de 23,5% et en 1996 les niveaux de la fin des années 70 ne sont pas encore récupérés. Emergence avortée pour plusieurs raisons: la croissance économique a été largement induite par des investissements étrangers et ne s'est pas appuyée sur la mobilisation d'une épargne interne (entre 1973 et 1980 le taux brut de l'épargne interne de l'Amérique latine était de 20,5% alors qu'il atteignait 25,5% en Asie et 33,3% au Japon); elle s'est faite dans un contexte protectionniste avec une politique de substitution des importations, donc sans ouverture sur le marché mondial et les concurrences et les compétitions qu'elle implique; elle a été liée en grande partie à la constitution de vastes secteurs d'entreprises publiques, souvent mal gérées, qui ont pu intervenir pour la moitié dans la formation des PIB. On doit ajouter que la croissance forte du Brésil et du Mexique s'est faite à partir de la réalisation de quelques grands projets (pôles de développement d'industries lourdes - sidérurgie et pétrochimie - au Mexique, infrastructures de communication lourdes au Brésil) dont les effets induits ont été limités et les coûts élevés avec un très faible taux de retour sur l'investissement. Ces croissances, sans réforme structurelle profonde (agraire, de l'éducation et des formations supérieures, de la répartition des revenus) a débouché sur la crise de la

dette extérieure, publique et privée, à laquelle s'ajoutent les endettements multiples des collectivités territoriales, des entreprises et une fuite des capitaux des possesseurs locaux. Inflation mal maîtrisées, qui laminent les revenus des plus pauvres, et pertes de confiance dans l'économie ont donc débouché sur cette décennie perdue, dont les effets se font encore sentir en cette fin de siècle. Les économies sont fragiles, volatiles et marquées par de fortes et brèves oscillations: croissance du PIB en 1994 de 7% pour l'Argentine, de 10,5% pour le Brésil et de 3,5% pour le Mexique, mais en 1995 -7,7% pour l'Argentine, -6,6% pour le Mexique et +1,2% pour le Brésil, soit un taux inférieur à celui de la croissance démographique, légèrement supérieur à 2%.

Une première remarque doit être faite: la croissance économique, mesurée par les indicateurs du PIB ou du PNB, même poursuivie pendant une certaine durée, ne suffit pas à caractériser une "émergence régionale". Même pendant sa période des trois fortes croissances (démographiques, urbaines, économiques), l'Amérique latine tropicale n'a pas modifié les équilibres et les grands flux de l'économie mondiale, sauf peut-être celui des mouvements de capitaux: l'Amérique latine, en 1982, contribuait alors pour la moitié à la dette extérieure du Tiers Monde (environ 500 milliards de dollars sur 1000 milliards). La première crise financière mexicaine de 1982 a montré la fragilité du système.

L'exemple du Moyen-Orient pourrait être également retenu comme le relatif

échec d'une émergence: accumulation de capitaux, à partir de l'exploitation pétrolière et surtout des deux "chocs pétroliers" de 1973 et 1978. Elle se traduisait par des commandes alors massives de grands équipements urbains, industriels, des achats d'armes. En témoigne la course accélérée au développement entreprise pendant les dernières années du règne du Shah en Iran: elle faisait fi des réactions d'une société bouleversée dans ses profondeurs. Un Moyen-Orient alors largement pourvoyeur de capitaux pour l'économie mondiale, capitaux recyclés et redistribués par les grandes banques et places financières d'Europe et des Etats-Unis. Un Moyen-Orient alors importateur massif d'une main-d'oeuvre d'Asie du Sud et d'Egypte. Mais là aussi les limitations apparaissent rapidement: faiblesse des économies fondées sur une matière première énergétique comme le pétrole dont les cours sont susceptibles de fortes variations; en dehors de l'Iran et de l'Egypte, des populations limitées en nombre. Or l'Iran de Khomeiny s'usera pendant la décennie 80 dans sa guerre avec l'Irak, et l'Egypte fait difficilement face à sa pauvreté dans l'accroissement de ses effectifs. L'Arabie Saoudite tenue par la famille régnante et ses alliés dans un conservatisme religieux policier passe d'une position créditrice à l'endettement international, malgré la manne pétrolière.

Ces remarques, trop brèves, ne signifient pas pour autant que le Moyen-Orient n'est pas important dans le système mondial, même s'il a perdu, en partie, sa fonction d'enjeu stratégique

des temps de la Guerre froide entre l'URSS et les USA. Il reste important, économiquement car c'est jusqu'alors le plus grand réservoir de pétrole du Monde; il reste important car s'y trouvent les lieux sacrés des Trois Religions du Livre, avec les tensions qui s'y entretiennent; il reste important parce qu'Israël compte bien d'avantage que son seul poids économique et démographique qui reste limité. Cependant le Moyen-Orient ne peut pas, me semble-t-il, être rangé dans cette seconde moitié du XXème siècle dans les régions émergentes de l'économie mondiale.

L'EMERGENCE DE L'ASIE ORIENTALE.

L'Asie orientale -c'est-à-dire l'ensemble des pays et régions riveraines des mers bordières du Pacifique occidental, de la Mer du Japon à la Mer de Chine méridionale, qui rassemble environ deux milliards d'hommes- a connu, globalement, depuis trois décennies un taux de croissance supérieur à 6% par an, avec de fortes différences selon les sous-ensembles: à la stagnation économique du Japon depuis deux ou trois ans répond la croissance toujours soutenue de la Chine maritime comme de la Thaïlande et d'une manière plus générale, de l'Asie du SE. Ces économies émergentes - hors Japon - qui représentaient 4% du produit mondial en 1960, y interviennent maintenant pour 25% et très probablement pour 30 % à l'orée du XXIème siècle. La part de l'Asie orientale dans les exportations mondiales était de 8% en 1978, de 18% en 1995 et pour les importations de 8,6% en

1978 et de 19,3% en 1995. Le commerce intra-asiatique a été de l'ordre de 500 milliards de dollars en 1995, supérieur à celui de l'Asie orientale avec le reste du Monde. Enfin l'Asie orientale, dans ses places boursières disposées de Singapour à Tokyo, joue un rôle majeur dans la finance mondiale, malgré les difficultés japonaises. A tous égards, l'Asie orientale (qui inclut l'Asie du SE) fait figure de "région émergente" dans l'économie mondiale: elle l'a tirée vers la croissance pendant la période de crise des pays de l'Atlantique dans les années 80 et a été l'un des moteurs de la reprise, non seulement par le dynamisme de ses exportations mais aussi, on l'a vu dans des chiffres fournis plus haut, par ses importations et probablement davantage encore par l'élévation du niveau de vie de ses populations et de leurs capacités à l'épargne. Restent à l'intérieur de la région de grandes taches de pauvreté et des dénivelés importants dans les revenus: Singapour a un niveau de revenus analogue à celui des pays riches; le Cambodge reste l'un des pays les plus misérables du Monde.

POURQUOI L'ASIE ORIENTALE EMERGE ?

Ici, aucun des "facteurs favorables" de l'Amérique latine: pour cette dernière, une relative unité culturelle, issue de l'Europe ibérique, une absence de grands conflits majeurs depuis plus d'un siècle et demi, et notamment un continent sorti indemne des deux Guerres mondiales. Un continent dont la décolonisation et la constitution des Etats s'est faite dans la première partie

du XIXème siècle, avant celle de la plupart des pays d'Europe, qui dispose en abondance d'espaces et de "ressources naturelles". A plusieurs reprises, il a connu des accumulations régionales de capitaux fondées sur quelques grands cycles de production basés sur l'exportation de denrées ou de matières premières. Donc tous les ingrédients d'une croissance et d'un développement et donc d'une émergence continentale dans le Monde se sont trouvés réunis, en apparence, en Amérique latine. Or il y a eu une succession des échecs précédemment mentionnés.

En Asie orientale, les situations sont fort différentes. Depuis un siècle, une succession de conflits internes et externes: fin du XIXème siècle, guerre sino-japonaise qui contribue à accentuer le dépeçage et la désagrégation de l'Empire chinois, victoire japonaise contre les Russes au début du siècle, deuxième guerre mondiale qui commence ici, en conflit régional en 1936 entre la Chine et le Japon; longue guerre civile chinoise de presque deux décennies; seconde guerre mondiale, avec brièvement "l'unité de la région" réalisée par l'armée et la flotte japonaise en 1942; les destructions massives de la deuxième guerre mondiale ont marqués la Chine comme le Japon et les îles du Pacifique; la Guerre froide ici fut chaude: conflit de Corée, les deux guerres d'Indochine. La fermeture de la Chine s'accompagne de quelques grands désastres internes: Grand Bond en avant et sa catastrophe démographique, Révolution Culturelle; génocide cambodgien ...

La liste est longue. Les tensions et les contentieux ne sont pas réglés: entre la Chine et Taiwan, entre les Corées, entre le Japon et ses partenaires-adversaires de Corée et de Taiwan; entre le Viêt-Nam et la Chine, le Cambodge et la Thaïlande. S'y ajoutent les conflits de souveraineté sur les îlots d'archipels de la Mer de Chine méridionale, l'une des plus fréquentées du Globe, où subsistent, entretenues, des habitudes de pirateries maritimes. Ici non plus pas de "ressources naturelles" importantes, notamment énergétiques, en dehors de l'Indonésie pétrolière. Un complexe de risques naturels, des typhons aux inondations et aux tremblements de terre, avec parfois de redoutables éruptions volcaniques.

Dans les plaines et les régions basses, à peu près partout, des populations très denses, avec historiquement, mais pas partout, une bonne maîtrise de l'eau, et dans une grande partie du domaine, l'importance accordée à la riziculture, permise notamment par les pluies unies à la chaleur de l'été. Donc des agricultures, historiquement intensives, qui ont permis de grandes accumulations de populations paysannes.

Un dispositif de côtes découpées, avec un continent bordé d'archipels entre lesquels la navigation est relativement aisée et qui permet les échanges. Cependant sur ceux-ci pèse le contrôle des Etats: la Chine des Empereurs mandchous se ferme à ce qui n'est pas son Monde et l'archipel japonais des Tokugawa en fait de même: le XVIIIème siècle est celui des fermetu-

res, mais le Japon fait alors de "l'autodéveloppement".

Partout des sociétés à idéogrammes, à écritures, avec des langues très différentes. Quelques grandes diffusions qui laissent des traces dans les cultures, les paysages, les mentalités: dans le sud, l'Hindouisme, venu de l'Inde, le Bouddhisme sous ses deux grandes formes, le Monde chinois est marqué par le Confucianisme, au moins ses élites, mais l'Islam n'est pas absent. Malgré leurs efforts, les églises chrétiennes ne s'implantent que marginalement et sont historiquement contestées.

Les sociétés ont été bien souvent encadrées par des Etats qui ne doivent rien ou que peu de chose à l'Europe. Des sociétés-nations comme le Japon ou la Corée à des sociétés impériales, comme la société chinoise.

Mais, historiquement, et même malgré les grandes coupures des blocs entre Etats se réclamant de marxisme bien asiatique et ceux jouant sur l'économie de marché, les Etats sont pratiquement toujours encadreurs des populations. Ce sont des Etats "pro": "protecteur" comme "promoteur"; des Etats "pépiniéristes" qui sèment et protègent, au moins au départ. Et un peu partout, de fortes valeurs, même diffuses, restent attachées à l'éducation, la formation, à la fois valeur et investissement.

Les habitudes d'épargne se situent dans le jeu de solidarités familiales et de réseaux de soutien. Tout ceci reste trop général et devrait être nuancé, corrigé.

On doit ajouter qu'au milieu de ce siècle des réformes agraires ont été réussies, souvent sous l'égide des Etats-Unis: au Japon, en Corée comme à Taiwan, et ont permis le transfert de l'épargne agricole vers l'industrie. Mais il ne faudrait pas non plus omettre qu'à l'époque de "co-prospérité asiatique" organisée par l'empire du Japon, pour son profit, des réseaux modernes et des industries ont été implantés en Corée comme à Taiwan et que les destructions, massives, des guerres n'ont pas empêché, rapidement, la reconstruction du potentiel en infrastructures et en industries préexistant.

Mais aussi dans une histoire du dernier demi-siècle qui fut souvent tragique, il faut mentionner une aptitude à tirer partie des situations géopolitiques, même périlleuses. La Guerre de Corée accélère la recomposition et le développement du Japon, base arrière indispensable. La Corée détruite est aidée dans sa reconstruction par les Américains. Taiwan se développe sous la protection de la 7ème Flotte américaine et parvient à faire face à la lourdeur de ses budgets consacrés à la défense (jusqu'à 15% du PNB dans les années 60-70). Mais en même temps ces économies de la périphérie asiatique tirent rapidement partie de l'ouverture, dans les années 80 de la Chine continentale, à la fois marché et bassin de main-d'oeuvre. On doit noter aussi, à partir de l'exemple du Japon suivi par la Corée et d'autres pays, que les produits destinés à l'exportation sont testés sur le marché national, ouvert à une forte concurrence interne et sont également produits à des quali-

tés et à des prix qui permettent leur placement concurrentiel sur les marchés mondiaux. Il s'agit d'une imbrication étroite et complexe entre une certaine forme de protectionnisme mais aussi une compétition qui permet de profiter de la mondialisation.

Enfin et ceci mérite d'être développé, la progressive intégration interne de l'Asie orientale reste le fait d'entreprises, fonctionnant par réseaux, aidées souvent par leur gouvernement, mais jouant des relations de proximité: intégration par réseaux, et non par territoires, sous l'Etat comme dans le cas de l'Union européenne, conduite de façon souple et à un coût administratif nul, en jouant de relations de proximité par voie maritime et en minimisant le coût des infrastructures lourdes de transport terrestre. A cet égard le dispositif de "méditerranée" qui jalonne les côtes asiatiques, des Kouriles à l'Indonésie est particulièrement favorable.

C'est ainsi que se sont mis en place des "triangles de croissance", jouant à la fois de la proximité comme des différences de potentiels, salaires, réglementations, voire ressources naturelles. Chaque triangle est animé par une tête, donneuse d'ordres, puissance financière et noeud d'un réseau bien relié à l'économie mondiale et aux autres têtes de la Triade. Chacune de ces têtes étant l'une des îles de l'archipel métropolitain de l'Asie orientale. On a ainsi du Sud au Nord:

- le triangle Singapour, Johore en Malaisie, l'archipel indonésien de Riau. L'initiative vient de Singapour qui y voit un moyen de réduire ses coûts, de

déplacer des activités polluantes hors de la ville-état, d'exploiter une main-d'oeuvre abondante;

- le triangle Hong Kong-delta de la rivière des Perles-Canton répond au mêmes principes d'organisation comme plus au nord celui de la côte occidentale de Taiwan et le Fujian;

- le triangle Séoul, Shantung et golfe de Bohai, avec le déploiement des entreprises coréennes et le réseau des firmes chinoises qui y est relié.

Ainsi l'émergence de l'Asie orientale naît de la combinaison de facteurs de nature différente:

- mobilisation différenciée du capital humain constitué par une main-d'oeuvre active, progressivement formée et par un accroissement des capacités technologiques associé à un savoir-faire commercial et financier;

- rôle des Etats, avec une articulation souvent différente entre entreprises, Etats dans la mise en place de stratégies visant à s'insérer dans l'économie mondiale;

- exploitation des situations géographiques et des conjonctures politiques.

Mais cet essor économique, même s'il permet d'occulter les tensions politiques entre Etats ne les supprime pas. C'est une croissance soutenue dans les tensions maintenues.

Sul tema dello sviluppo della regione Asia-Pacifico segnaliamo alcune recenti pubblicazioni:

• Sol Levante. *L'Asia alla conquista del Ventunesimo secolo*, Le monografie di Internazionale, 1996

Internazionale è un settimanale italiano che traduce articoli della stampa mondiale, questo *Sol Levante* è il primo numero di una serie di monografie che raggruppano diversi articoli.

• Eric BOUTEILLER, Michel FOUQUIN, *Le développement économique de l'Asie orientale*, La Découverte, Repères, Paris, 1995

Al di là della presenza della pubblicazione in questa agile collana, il testo è completo e definisce in modo estremamente interessante i problemi dello sviluppo economico dell'Asia orientale.

• Giacomo CORNA-PELLEGRINI (a cura di), *Oriente estremo 1995. Nuove geopolitiche nell'Asia Orientale*, Unicopli, Studi e ricerche sul territorio, Milano, 1995

Un testo che raccoglie numerosi interventi di cultori di geografia politica e di altre discipline e che apre molte finestre su un mondo complesso.

• B. ANTHEAUME, J. BONNEMAISON, *Une aire Pacifique?*, Documentation Photographique, n. 7030, Paris, 1995.

Schede e diapositive della collana di dossier della Documentation Photographique.

Una nuova rivista italiana di geografia: GEOTEMA

L'Associazione Geografi Italiani ha varato una nuova pubblicazione quadrimestrale a carattere monografico che rivolge la sua attenzione alle complesse problematiche che coinvolgono la società contemporanea nel processo di modernizzazione.

Ogni numero viene affidato a un diverso responsabile in funzione della tematica scelta, così il primo numero, uscito nel 1995 dedicato al tema *L'officina geografica, teorie e metodi tra moderno e postmoderno*, è stato curato da Franco Farinelli, e oltre agli interventi dello stesso Farinelli riporta articoli di Claude Raffestin, Danilo Croce, Gunnar Olsson e diversi altri.

Gli altri numeri sono stati dedicati ai temi dei *Rischi e degrado ambientale*, dei *Beni culturali*, delle *Fonti di energia* e dei *Problemi dell'agricoltura*. La rivista è edita dalla Pàtron di Bologna.

Convegni e manifestazioni diverse

• Forum alpino 1996, *Nuove forme d'uso del territorio alpino*, Chamonix, 10-13 settembre 1996. Organizzato dall'Accademia Svizzera delle Scienze Naturali (ASSN) e dal Pôle Universitaire et Scientifique de Grenoble.

Il forum si articola in quattro moduli:

- Le Alpi-una regione?
- Uso del territorio e dinamica degli ecosistemi.
- Uso sostenibile del territorio da parte

dell'agricoltura e della selvicoltura.

- Insediamenti nell'arco alpino: concentrazione e diffusione. Per informazioni Tel. 0033(0)76826482.

• Società Svizzera di Geografia Applicata e GEA-Associazione dei geografi, *L'impatto del confine sulla zona transfrontaliera*, Monte Verità, 13 e 14 settembre.

• Settima edizione del Festival International de la Géographie sul tema *Terres d'exclusions-Terres d'Espérances*, 3-6 ottobre 1996, Saint-Dié-des-Vosges (Francia), Tel 0033(0)29-526678.

• *Immigrazione e multiculturalità nell'Italia di oggi*, Università degli studi di Macerata, 9-11 ottobre 1996, FAX 0039(0)733-258405.

• *L'integrazione europea e il futuro delle regioni di frontiera*, XVII conferenza nazionale Associazione Italiana Scienze Regionali (AISR), 16-18 ottobre 1996, Sondrio. Informazioni Tel. 0039(0)2-23992750.

• Musée d'ethnographie de Neuchâtel, *Natures en tête. Vom Wissen zum Handeln*, sino al 12 gennaio 1997.

• Seminario permanente di geografia alpina, III° ciclo, *In equilibrio sopra un alpe*.

Demografia storica e ecologia culturale in area alpina (diretto da Pier Paolo Viazzo), 23-29 settembre, Museo degli usi e costumi della gente trentina, aula magna Istituto agrario, San Michele all'Adige, tel 0461/65 03 14.

Segnalazioni bibliografiche

• Paul BOUINOT, Bernard BERMILS, *La gestion stratégique des villes*, Armand Colin Collection U, Paris, 1995

• Paul CLAVAL, *La géographie culturelle*, Nathan Université, Paris, 1995

• Cesare DE SETA, *La città europea dal XV al XX secolo. Origini, sviluppo e crisi della civiltà urbana in età moderna e contemporanea*, Rizzoli, 1996

• Jean-Christophe GAY, *Les discontinuités spatiales*, Economica, Paris, 1995

• Bernard KAYSER, *Il Mediterraneo. Geografia della frattura*, Jaca Book, EDM Un'enciclopedia del Mediterraneo, Milano, 1996

• Pietro LAUREANO, *La piramide rovesciata. Il modello dell'oasi per il pianeta Terra*, Bollati Boringhieri, Torino, 1995

• Emile MÉRENNE, *Géographie des Transports*, Nathan Collection Géographie d'aujourd'hui, 1995

• Sidney MINTZ, *Sucre blanc, Misère noire. Le goût e le pouvoir*, Nathan Collection Essais et Recherches, 1991

• Patrick PIGEON, *Ville et environnement*, Nathan Collection Géographie d'aujourd'hui, 1994

• Enzo TIEZZI, *Fermare il tempo. Una interpretazione estetico-scientifica della natura*, Prefazione di Ilya Prigogine,

Raffaello Cortina Editore, Milano, 1996

• *Annales de Géographie*, numero monografico, *Géographie et religions* n. 588, mars-avril 1996, Armand Colin Paris

• Institut National d'Etudes Démographiques, *L'état des connaissances La France, l'Europe, le Monde, La Découverte*, Paris, 1996

Tesi e mémoires

Leda BIANCHI, *L'immagine del Ticino nei viaggiatori italiani de Settecento*, mémoire presentato nel marzo 1996 alla Sezione di italiano della Facoltà di lettere dell'Università di Losanna e diretto dal Prof. A. Stäubli.